

Vagabondage linguistique

Jean-Marie Laurence

Volume 40, Number 3, 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1103756ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1103756ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0004-6027 (print)

2817-3465 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Laurence, J.-M. (1972). Vagabondage linguistique. *Assurances*, 40(3), 225-237.
<https://doi.org/10.7202/1103756ar>

Vagabondage linguistique¹

par

JEAN-MARIE LAURENCE
de la Société Royale du Canada

Notions générales

Nous n'entendons pas présenter en quelques articles un *précis* de linguistique, encore moins un *traité*. Le lecteur trouvera à la fin de ce texte une bibliographie sommaire accompagnée de notes explicatives.

225

Pour l'instant, nous tentons d'exposer, sans ordre rigoureux, les idées fondamentales de la linguistique contemporaine qui nous paraissent propres à détruire les préjugés les plus répandus sur la langue et sur le langage, de façon à développer chez les intéressés un sens linguistique aussi juste que possible à la lumière des connaissances acquises dans ce domaine.

Parmi les grands thèmes de la linguistique contemporaine, inspirés du *Cours de Linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (publié en 1916), les deux thèmes majeurs sont sans doute les suivants : 1° la langue forme un système; 2° la langue se distingue de la parole.

Nous tâcherons de faire entrevoir au lecteur les conséquences innombrables de ces deux idées sur la conception actuelle du langage chez les linguistes d'abord, puis par le truchement de la pédagogie, dans le public en général.

Langage, langue, parole

Georges Mounin affirme qu'« après un siècle d'exercice de la linguistique de plus en plus scientifique (après 1816),

¹ La Société Radio-Canada nous permet d'utiliser les textes de linguistique qu'elle a demandés à M. J.-M. Laurence. Nous l'en remercions à nouveau. A.

on aboutissait à quatre cents définitions différentes pour le mot, deux cents pour la phrase ! » On pourrait relever aussi bon nombre de définitions du langage, de la parole et surtout de la langue. Nous tenterons de donner une idée aussi claire que possible des thèses les plus importantes actuellement en faveur, non pas à des fins purement théoriques, mais pour élargir nos vues sur le langage. Nous avons noté déjà combien notre conception de la langue et du problème linguistique est étroite et pauvre. La science du langage dépasse infiniment, de nos jours, les concours de vocabulaire et les jeux de salon de grammairiens amateurs. Elle éclaire toutes les sciences humaines et enseigne à penser. L'éclatement des possibilités de la parole, qui provoque si souvent, hélas !, le « délire verbal » et la préciosité pseudo-scientifique, réclame une discipline mieux avertie des réalités actuelles.

Le langage est la faculté de communiquer. Ce sens très général relève autant de la philosophie que de la linguistique. En linguistique, on emploie « langage » tantôt pour désigner la langue, tantôt pour désigner la parole. En somme, le mot *langage*, particulièrement dans la langue courante, a un sens assez vague.

La langue est un système de signes destinés à la communication par la parole.

La parole désigne la façon dont le sujet parlant utilise la langue. L'anglais rend fort bien le mot parole par *language in action*.

On peut dire aussi que la langue est un « répertoire de possibilités que les usagers emploient soit pour produire des énoncés, soit pour les interpréter » (Gabriel Bès).

La parole est l'utilisation de ce répertoire par le sujet parlant.

On emploie souvent le mot *parole* pour désigner la langue orale telle que l'emploie l'usager au moment même où il parle.

En d'autres termes, la langue est un ensemble de signes utilisables mais inertes, tandis que la parole introduit ces signes dans la communication vivante.

On peut imaginer d'une part une série de dictionnaires lexicologiques qui comprendraient tous les mots d'une langue, et d'autre part une série de dictionnaires syntaxiques qui grouperaient tous les « modèles » de phrases de cette langue. Mais ces mots et ces phrases demeureraient latents et plus ou moins adaptés à telle ou telle situation, tant qu'un usager ne leur donnerait pas la vie par la parole. Voilà pourquoi les définitions des dictionnaires et les règles des grammaires sont si souvent insuffisantes. Car pour remplir leur office, les signes (mots et phrases) de la langue exigent un contexte et/ou une situation.

227

« L'opposition, qui est traditionnelle, entre langue et parole peut aussi s'exprimer en termes de code et de message, le code étant l'organisation qui permet la rédaction du message et ce à quoi on confronte chaque élément d'un message pour en dégager le sens. » (André Martinet, *Éléments de linguistique générale*).

Noam Chomsky, pour sa part, fonde sa grammaire *générative* (dont nous parlerons plus tard) sur la distinction entre la *compétence* et la *performance*, qui s'apparente à la distinction « langue-parole » chez Saussure. Cependant, Chomsky conçoit la *compétence* comme un dynamisme, une aptitude à comprendre et à composer une infinité de phrases, tandis que Saussure voit surtout (mais pas uniquement toutefois) dans la *langue* un inventaire systématique de modèles de phrases.

Nicolas Ruwet, le meilleur commentateur de Chomsky, définit ainsi la *compétence* dans son *Introduction à la gram-*

maire générative, p. 16 : « Tout sujet adulte parlant une langue donnée est, à tout moment, capable d'émettre spontanément, ou de percevoir et de comprendre, un nombre indéfini de phrases que, pour la plupart, il n'a jamais prononcées ni entendues auparavant. Tout sujet parlant possède donc certaines aptitudes très spéciales, qu'on peut appeler sa compétence linguistique, et qu'il a acquises, dans son enfance, au cours de la brève période d'apprentissage du langage. »

La *performance* d'autre part peut se définir : « La manière dont la compétence du sujet parlant est mise en œuvre dans des 'actes de parole' concrets. »

On voit que la distinction géniale établie par Saussure entre *langue* et *parole* a suscité d'innombrables discussions. Directement ou indirectement, on peut dire que voilà l'objet fondamental de la linguistique contemporaine. Il nous semble donc juste de citer quelques textes essentiels du maître de Genève sur cette question inépuisable.

Dans son célèbre *Cours de Linguistique générale*, p. 30, Saussure définit ainsi la langue : « C'est un trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté, un système grammatical existant virtuellement dans chaque cerveau, ou plus exactement dans les cerveaux d'un ensemble d'individus; car la langue n'est complète dans aucun, elle n'existe parfaitement que dans la masse. »

Le maître définit ensuite « le côté exécutif de la langue » : « La *parole* est au contraire un acte individuel de volonté et d'intelligence, dans lequel il convient de distinguer : 1° les combinaisons par lesquelles le sujet parlant utilise le code de la langue en vue d'exprimer sa pensée personnelle; 2° le mécanisme psycho-physique qui lui permet d'extérioriser ces combinaisons. »

Des interminables débats sur la nature et le fonctionnement de la communication verbale, on peut induire que les théoriciens se battent souvent contre des moulins à vent et prennent pour des contradictions les aspects variés de cette entité infiniment complexe qu'on appelle *langage*.

Pour ce qui est de la *langue*, les uns y voient avant tout un système, d'autres un réseau de fonctions, d'autres un répertoire, d'autres l'œuvre d'une communauté linguistique. En réalité, la langue est tout cela et nous aurions bien tort, dans la pratique, de refuser l'un ou l'autre de ces points de vue pour la saisir.

Retenons de tous ces débats les idées les plus fécondes et les plus éclairantes. Contentons-nous, comme point de départ, de quelques définitions aussi simples que possible. Une confrontation attentive avec la réalité linguistique se chargera d'apporter à ces formules un peu scolaires les nuances qui s'imposent, grâce aux principes que nous aurons assimilés dans l'étude des diverses théories qui se veulent indépendantes et contradictoires.

Langage : faculté de communication par le moyen de la langue.

Langue : système de signes au service du langage.

Parole : Acte concret de communication par le moyen de la langue.

Langage : (Langue : système collectif limité.
(Parole : acte concret individuel aux possibilités illimitées.

Vie du langage

Il s'ensuit de ce que nous venons de dire que la parole anime la langue et la modifie constamment. Chaque sujet

parlant possède une vision particulière du monde. Et comme, pour exprimer cette vision, il ne dispose que d'un système de signes communautaire, il cherche instinctivement à utiliser ce système de façon à rendre sa pensée personnelle. Voilà pourquoi il imprime presque toujours à la langue qu'il utilise un cachet particulier. Ainsi, l'individu modifie la langue dans les limites que lui impose la communication, c'est-à-dire la compréhension de ses auditeurs. Bref, la création linguistique peut être individuelle (elle l'est d'ailleurs généralement), mais elle doit recevoir la sanction de la communauté linguistique.

Ce mouvement constant imprimé à la langue par la parole est rendu possible par l'arbitraire du signe linguistique et se manifeste surtout dans le vocabulaire. (Nous reviendrons sur ce point dans un prochain article qui portera sur le mot.)

En effet, contrairement à la conception naïve que la majorité des gens se font des mots, ceux-ci bougent sans cesse, parce qu'ils ne sont pas liés aux choses par un lien nécessaire. On cite souvent, dans les traités de linguistique, l'exemple du mot *bœuf*, en français. La preuve que le mot *bœuf* ne désigne pas nécessairement l'animal auquel nous attribuons ce nom, c'est que l'anglais appelle cet animal *ox*. De plus, l'anglais distingue *ox* et *beef* alors que le français se contente du mot *bœuf* pour exprimer les deux sens des deux mots anglais.

La grande erreur de la plupart des puristes consiste à croire que le sens des mots doit être immuable.

Méditation

Arrêtons-nous un moment à réfléchir sur les notions très sommaires que nous venons de voir concernant la langue et la parole.

1. La langue appartient à la « communauté linguistique », qu'il ne faut pas confondre avec la nationalité. C'est la collectivité des francophones, par exemple, qui régit la langue française.

2. L'ethno-linguistique (science des rapports entre la langue et l'ethnie) enseigne qu'il n'existe aucun rapport nécessaire entre la langue et la nationalité.

3. La langue évolue selon le rythme de vie de la communauté linguistique. Ce rythme varie lui-même selon l'ensemble des circonstances historiques qui conditionnent la vie du groupe. C'est ainsi que l'évolution de la langue atteint à notre époque un très haut degré d'accélération parce que la vie collective elle-même précipite sa cadence.

231

4. L'étude comparative des langues enseigne qu'elles sont toutes aptes à formuler la pensée humaine quelle qu'elle soit.

5. « Nulle langue n'est liée à un domaine conceptuel déterminé, à un milieu déterminé ou à une civilisation déterminée; les américanistes ont souligné avec raison que les langues indiennes seraient aussi aptes que toute autre à exprimer la civilisation occidentale, même si elles n'ont pas eu l'occasion, au service de la civilisation indienne, de fournir des signes pour une multitude de nos concepts, techniques ou scientifiques par exemple; dès que le besoin s'en ferait sentir, elles pourraient former de tels signes d'une manière parfaitement appropriée. » (Hjelmslev, *Le langage*, pp. 63 et 64)

6. Chaque langue a ses qualités et ses défauts; il ne semble guère possible, dans l'état actuel de la science linguistique, d'établir une hiérarchie absolue entre les langues. La plupart des jugements comparatifs sur les langues sont superficiels et impressionnistes.

« Les langues sont des variations sur le grand thème humain du langage. » (Henri Delacroix)

7. Contrairement à un préjugé très répandu, les dialectes eux-mêmes sont aptes à exprimer les dernières données de la science.

232 Dans un petit ouvrage que tous les puristes devraient lire; « *Linguistics and your Language* » (dont la première édition s'intitulait humoristiquement « *Leave your language alone* »), Robert A. Hall, jeune, s'exprime ainsi : « *There is nothing about English or French or German or Italian that makes them more specially fitted to be the vehicles of civilizations than any other language; if we think so, it is just because we are committing the logical error of reasoning backward from the events.* » (« L'anglais, le français, l'allemand ou l'italien n'ont pas plus d'aptitudes particulières à servir de véhicules aux civilisations que n'importe qu'elle autre langue; s'il nous arrive de leur conférer cette supériorité, c'est que nous raisonnons à rebours de l'histoire. »)

Hall apporte à l'appui de sa thèse les exemples suivants : « *In many languages, there are distinctions of form and meaning that we do not have in our familiar languages, and that it would actually be very useful to have. The Hupa language of Northern California has tenses for its nouns; and Hopi, a language of Arizona, has in its verbs a special form to indicate that the action takes place in repeated segments.* » (« Plusieurs langues (ou dialectes) comportent des distinctions de forme et de sens dont nos langues communes sont dépourvues, et qui leur seraient certes très utiles. La langue Hupa de la Californie du Nord possède des indications de temps dans les noms; et les verbes du Hopi, langage de l'Arizona, ont une forme particulière pour indiquer la répétition de l'action. »)

8. Le langage étant un fait psycho-social, nos jugements sur les langues sont empreints à un très haut degré de motivation

affective : snobisme, vanité, racisme, nationalisme, compétition, etc. L'un des grands bienfaits de la linguistique contemporaine, c'est de faire bonne justice de ces préjugés et de ces mythes, qui faussent notre appréciation et suscitent des querelles aussi vaines que dangereuses.

9. La linguistique contemporaine tend à considérer la langue comme un dynamisme. Benveniste affirme, dans « *Problèmes de linguistique générale* », p. 73 : « Il est plus fructueux de concevoir l'esprit comme virtualité que comme cadre, comme dynamisme que comme structure. » Il en est ainsi de la langue. Considérer celle-ci comme un mécanisme rigide ou comme un code immuable, c'est une erreur scientifique et une entrave pour la pensée, qui est essentiellement vie et mouvement.

233

10. L'emprunt ou le calque ne sont pas nécessairement des atteintes à l'intégrité ou à la qualité de la langue emprunteuse. Ils peuvent être aussi et sont très souvent des enrichissements. Aucune langue, aucune nation n'est assez parfaite pour n'avoir rien à apprendre d'une autre langue ou d'une autre nation.

Michel Bréal dans son *Essai de sémantique*, Antoine Meillet dans *Linguistique historique et Linguistique générale*, et la plupart des linguistes après eux ont fait bonne justice du mythe de la pureté de la langue.

Au sujet de l'emprunt, Bréal fait cette juste observation : « Beaucoup de préjugés embarrassent la route. Le premier de tous, ou, pour parler comme Bacon, la première « idole », celle dont dérivent toutes les autres, c'est de voir dans la pureté de la langue quelque chose de semblable à la pureté de la race. Pour ceux qui voient les choses de cette manière, l'introduction d'un mot étranger est une contamination : un terme anglais ou allemand introduit en français est une tache imprimée à la langue nationale. »

Du point de vue historique, Meillet confirme l'observation de Bréal : « Directement ou sous un déguisement, tous les vocabulaires intellectuels de l'Europe sont faits des mêmes éléments. Pour ce qui exprime la civilisation, il y a dans nos langues, en dépit des amours-propres nationaux, beaucoup de bien commun, presque pas de bien particulier.

234 « Plus on étudie l'histoire des langues, plus il apparaît que les actions qui se sont croisées sont multiples et diverses, plus aussi on voit que le parler du peuple se nourrit de la langue des savants.

« Beaucoup plus qu'on ne le croit, beaucoup plus que ne le souhaitent des nationalismes myopes, les vocabulaires qui expriment notre civilisation européenne concordent entre eux. »

11. La plupart des linguistes croient que la pensée, au sens large du mot, est impossible sans le langage, même si l'on considère aujourd'hui que la principale fonction du langage est sa fonction de communication.

Sapir, dans *Le langage*, p. 19, écrit : « L'auteur de ces lignes est, quant à lui, fermement persuadé que l'idée chère à bien des gens, selon laquelle ils peuvent penser et même raisonner sans langage, est une illusion. »

12. La langue est un système en ce sens que chaque unité linguistique est strictement conditionnée par les rapports qui l'unissent aux autres unités de la langue. Ainsi, les éléments d'un énoncé ne peuvent s'interpréter correctement qu'en relation avec les autres éléments de cet énoncé. Bref, les éléments d'une phrase ne s'analysent pas isolément mais à la lumière des autres éléments.

Bibliographie

La littérature linguistique est devenue si abondante que personne ne peut se targuer de la suivre en détail. Chaque

branche de la linguistique : phonétique et phonologie, lexicologie, syntaxe et sémantique, manifeste une activité telle que la science du langage tend à se fragmenter en spécialités autonomes, phénomène d'ailleurs bien connu dans l'histoire des sciences.

Une tendance, malheureuse à notre avis, se dessine actuellement dans les études de linguistique. Suprême ironie, la science du langage affiche elle aussi des travers très répandus de nos jours : pédanterie, prétention, abus des complications terminologiques, bref tout le clinquant qu'on a très justement qualifié de « délire verbal ». Des chapelles se forment, des pontifes surgissent entourés d'adorateurs, des théories s'élaborent dans une escalade vertigineuse d'abstractions et de subtilités qui interdisent tout accès à « l'honnête homme ». Il arrive parfois que les thèses de certains auteurs de grand renom deviennent incompréhensibles à tout autre esprit qu'à ceux qui les ont écrites. Très souvent, ces découvertes prétendues sensationnelles ne sont que des banalités revêtues d'oripeaux éblouissants.

235

Ces inventions décevantes sont cependant un moindre mal. Si elles font perdre au chercheur un temps précieux à déchiffrer des hiéroglyphes sans avenir, elles contiennent parfois une étincelle inspiratrice ou du moins elles indiquent les impasses.

Mais notre propos ne consiste pas à faire la critique du pédantisme de certains linguistes. Nous voulons seulement expliquer au lecteur de bonne volonté qu'il n'est pas facile de lui indiquer des ouvrages simples et facilement accessibles d'introduction à la linguistique.

Dans plusieurs ouvrages, on peut distinguer deux parties : l'une de portée générale, l'autre strictement technique. Nous recommandons au lecteur d'étudier d'abord la partie de

portée générale pour des raisons de facilité et de culture. En effet, les grandes synthèses sont plus accessibles au lecteur non-initié et avivent son intérêt au lieu de le rebuter; elles élargissent sa culture linguistique (car il existe une culture linguistique), lui permettent d'établir une juste hiérarchie des problèmes du langage et le disposent à aborder les questions plus techniques.

236

L'un des ouvrages d'initiation les plus recommandés actuellement est le petit livre d'André Martinet intitulé *Éléments de linguistique générale* (Paris, Colin). Cependant, malgré son apparente simplicité, cet ouvrage pourra paraître quelque peu aride et technique à ceux qui ne possèdent pas déjà quelques clartés sur le vocabulaire de la linguistique moderne. Il s'agit en somme d'un manuel élémentaire, mais qui demeure un « manuel ». Étudier d'abord les chapitres 1, 2, 5 et 6 de portée générale; étudier ensuite les chapitres 3 et 4 où l'auteur expose la technique.

Plus accessible et moins scolaire nous semble *Clés pour la linguistique* de Georges Mounin (Éditions Seghers). Hors les chapitres plus techniques, pp. 106 à 150 (La phonologie et la syntaxe structurale), ce petit livre est un enchantement, où l'auteur laisse souvent apparaître l'homme, un peu grognon parfois, mais extrêmement sympathique.

Pour prendre une vue d'ensemble des conceptions de la linguistique contemporaine, l'un des meilleurs ouvrages, à notre connaissance, est celui de Maurice Leroy, *Les Grands Courants de la Linguistique Moderne* (Presses Universitaires de France et de Bruxelles).

Mais rien ne remplace, croyons-nous, le *Cours de linguistique générale* de Ferdinand de Saussure (Paris, Payot). Les linguistes s'étonneront peut-être que nous proposons au public cultivé l'œuvre de Saussure, le père de la linguistique

contemporaine, le grand patron de tous les linguistes d'aujourd'hui. Mais précisément, un aspect du génie de Saussure nous semble être son extraordinaire faculté de présenter un ouvrage savant dans une langue simple, claire et facile que les techniciens de la linguistique, nous le répétons, ont trop tendance à oublier.

L'Exposition Pellan

237

Il y a actuellement au Musée des Beaux Arts de Montréal une bien belle exposition, celle d'Alfred Pellan, peintre canadien, à qui on a consacré un espace suffisant pour faire valoir l'extraordinaire sens de la couleur et de la composition et, dans l'ensemble, la qualité de son œuvre. On ne peut que s'incliner avec respect devant un pareil hommage rendu à un homme, à qui l'École des Beaux Arts a fait tant de difficulté à une époque où s'opposaient l'élégant académisme de son directeur et l'audace, la fantaisie et les vues nouvelles de l'artiste, revenu de France, après y avoir subi maintes influences. Pellan s'en était rapidement débarrassé pour faire de sa peinture une œuvre personnelle, ouverte sur le présent et d'une merveilleuse variété d'inspiration. Nous laissons à d'autres le soin d'analyser son évolution à travers les années. Contentons-nous de nous réjouir qu'on ait pu réunir un aussi grand nombre de ses toiles, venues du Canada ou de l'étranger.

G. P.